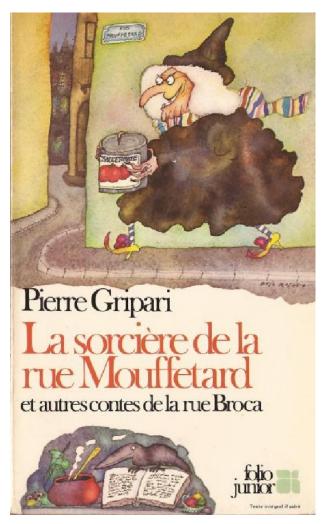


# Recueil des textes de l'atelier d'écriture du 8 février 2017



Contes de la rue Hermel et autres histoires entre rêve et réalité

# Le mot de Danièle

Pour commencer nous avons, avec nos mots tirés du chapeau, écrit un logorally puis poursuivi la matinée par des contes de notre cru... et d'ailleurs ne s'agit-il pas des contes de la rue Hermel...

N'oublions pas la visée du conte : divertir, émouvoir, faire réfléchir Lectures propices : *la sorcière de la rue Mouffetard, les contes de la rue Broca* de P. Gripari

- > Proposition 1: Un jour, dans le journal du quartier, une dame ou un homme tomba sur ce communiqué: « Madame, Monsieur, vous qui êtes --- et ---, vous deviendrez --- et ---! Pour cela: ----, mais attention (condition particulière, recommandation) ----
- Proposition 2 inspirée de «La paire de chaussures » de P. Gripari : écrire une histoire d'amour entre deux objets, leurs difficultés à se retrouver, leurs stratagèmes. Pensez dialogues, décrivez leurs conditions de vie, les circonstances de rencontre... Histoire ancienne, ou bien actuelle sur laquelle vous pouvez agir. Proposez éventuellement une solution...

Danièle

# **LOGORALLY**

Incipit: En ce temps-là...

Mots tirés du chapeau : chat perché, magie, potion, sorcière, lutin, puits, lion meurtri, bobinette, lutine

#### **LUTINAGE A L'OMBRE DES PLATANES**

En ce temps-là, les us et les coutumes étaient parfois cocasses ...

Le chat perché sur le balcon au-dessus de l'entrée de la boulangerie avait des pouvoirs magiques : il parlait. Roméo, puisque tel était son pseudonyme, distillait une phrase énigmatique à chaque personne entrant dans la boutique. Cette rhétorique féline laissait les villageois perplexes. Mais, comme il s'agissait du chat du boulanger et que de surcroit il était noir, tout le monde laissait l'animal tranquille de peur de courroucer le maître au risque de n'avoir plus de pain dans le village.

Un jour, un lutin passa le pas de la porte de la boulangerie. Etonné par le rituel du chat, il s'arrêta et engagea la discussion. Roméo, tout content d'avoir enfin un interlocuteur, descendit de son perchoir pour rejoindre le lutin. Ils s'installèrent tous les deux près du puits et poursuivirent leurs échanges, sous les yeux médusés des villageois. La conversation allait bon train. Le chat avait perdu son air de lion meurtri, ravi de pouvoir converser avec ce lutin à la bobinette réjouie.

Ainsi naquit la légende du chat perché qui parlait. Elle traversa les générations et instaura la coutume du lutinage à l'ombre des platanes, au doux son de l'eau de la fontaine, près du puits, sur la place du village.



Isabelle

Voilà ma source d'inspiration. Elle s'appelle Réglisse et c'est une grande causeuse.

### French deconnection

En ce temps-là, les choses étaient bien différentes.

Les enfants n'étaient pas rivés à leur console de jeux; ils jouaient à saute-mouton, à la balle au prisonnier ou à chat perché; ils lisaient des contes dans lesquels de vilaines sorcières préparaient des potions maléfiques, des fées guérissaient par magie les princesses, des lutins, sortant d'un puits miraculeux, s'envolaient vers la jungle du grand roi lion meurtri d'avoir à arbitrer toutes les querelles inter-animalières, des grand-mères bloquaient les bobinettes de leurs portes afin de se protéger du grand méchant loup, des chats noirs miaulaient de cris plaintifs.



Oui, ce temps-là est bien révolu; nous sommes passés au temps de la technologie hardware qui ne vous permet plus de lutiner à loisir.

#### Daniel

#### Pendant que les abeilles butinent, le lutin lutine.

En ce temps-là, la France était couverte de forêts peuplées d'une multitude d'animaux bizarres qui vivaient dans la plus grande harmonie. Les chats, par exemple, habitaient dans les arbres avec les oiseaux. Un jour, un <u>chat perché</u> vit monter vers lui, sur le tronc de l'arbre, comme par <u>magie</u>, une ribambelle de souris échappées de l'infâme <u>potion</u> d'une méchante sorcière. Nos gentilles souris avaient pu s'extraire, juste à temps, d'un chaudron noirci où bouillonnaient déjà, dans de la bave de crapaud: des queues de lézards, des pattes de lapins, des langues de vipères, des ongles de lions... Aussi n'en\_menaient-elles pas large. Elles venaient chercher protection auprès de « Messire le Chat ». Celui-ci, dès qu'il les aperçut, vola à leur encontre pour leur porter secours. Au même moment, apparut un lutin, sorti d'un <u>puits</u>, qui tenait en laisse un <u>lion meurtri</u>. Pauvre petit lion, si gentil... Il avait été, lui aussi, victime de la méchante sorcière qui avait besoin de ses



ongles pour sa potion magique! C'en était trop! Le lutin s'élança vers la maison de la sorcière et tira sur la <u>bobinette</u>. La porte s'ouvrit et le chat perché, devenu chat volant, s'engouffra à l'intérieur. La méchante sorcière, effrayée, se jeta dans les bras du lutin, qui l'emmena avec des mots doux jusqu'au fond du puits. Depuis ce jour, la forêt retrouva sa sérénité. L'histoire ne dit pas ce qu'il advint de la méchante sorcière, mais plus jamais on ne la revit. Le lutin câlin, lui aussi, disparut pour de bon. Peut-être avait-il trouvé, dans les haillons repoussants de la méchante sorcière, la clef de son cœur? Toujours est-il que, lorsqu'on se promène dans la forêt, tout près du puits, et que l'on tend l'oreille, on peut aisément imaginer, pendant que les abeilles butinent, que le lutin <u>lutine</u>...

#### Michel

# Le départ du perroquet

En ces temps-là, jadis, la jungle était peuplée de nombreux animaux : un léopard, un gorille, une guenon et ses petits, un perroquet, un lynx, des biches, des cerfs, des chevreuils, un jeune lionceau et ses parents, un chat perché et même un loup!

Tous vivaient en bonne harmonie! Comme par magie, aucune dispute... Chacun avait assez de place sur son propre territoire. Ils ne se fréquentaient pas forcément, mais se connaissaient et se respectaient. Ils ne prenaient pourtant pas de potion magique, mais la vie dans cette forêt était paisible. Chacun savait où vivaient les autres, comment ils vivaient, ce qu'ils faisaient aussi, veillant ainsi les uns sur les autres!



Puis un jour, le perroquet, trouvant sa vie monotone, eut envie de découvrir d'autres horizons. Il s'envola vers d'autres contrées, sans prévenir les autres animaux! On le chercha! Un lutin qui le vit s'envoler, alla alors prévenir le chat, le jeune lionceau, le gorille, le lynx. La nouvelle se répandit très vite. Elle arriva au roi des animaux, le père du jeune lionceau. Il prit mal la nouvelle, ne comprenant pas que, vu son rang, il ne fût prévenu par le perroquet lui-même! Le lion, meurtri, s'en alla dans sa demeure, pour calmer sa colère!

Le loup, ayant eu vent de l'affaire, décida d'aller trouver le roi des animaux afin de le calmer. Il sortit de son havre, tirant soigneusement la bobinette de la porte, pensant surtout au chat qui, non seulement était très curieux, mais qui mettait toujours sa maison sens dessus dessous pour chercher les souris!

Le lion finit par se résoudre à accepter ce départ, précisant au lutin qu'il était inutile de lutiner plus longtemps! Il faut savoir entendre les souhaits de voyage, d'aventure de chacun! « et peut être que notre perroquet reviendra, un jour, nous rendre visite! »

### Jacqueline

# **CONTES DE LA RUE HERMEL**

### Le 11 Rue Hermel

En cette avant-veille de Noël, Axel était bien triste. L'année 2015 se terminait et il avait failli à ses bonnes résolutions annuelles. Il s'était promis d'être fidèle à Adèle, pourtant exceptionnelle, mais une fois de plus il n'était pas parvenu à résister à ses démons charnels et cela le rendait caractériel. Sa pression artérielle n'était d'ailleurs pas bonne.



Pour se remonter le moral, il se rendit dans son bistrot habituel pour y boire une petite liqueur de prunelle. Il rencontra Kamel le charcutier, Annabelle la fleuriste et Abel l'épicier. La discussion prenait fin, quand il aperçut sur le comptoir le nouveau bulletin semestriel du quartier. Il l'emprunta et à sa grande stupéfaction tomba sur cet article : Monsieur, si vous voulez connaître tous les secrets pour ne plus jamais être infidèle à votre belle, il vous suffit de vous rendre au llrue Hermel, mais attention! il faudra vous y rendre uniquement le 11 de chaque mois à 11heures précises et vous assurer que ce sont bien Michel et Daniel qui sont de permanence, les deux seuls professionnels aptes à vous aider à résoudre votre problème. Communiqué providentiel! Axel nota rapidement l'adresse et la date sur son agenda, et, tout guilleret, rentra chez lui retrouver sa belle Adèle.

Très ponctuel, le 11 janvier à 11heures précises, il se rendit au 11 rue Hermel et se retrouva face à Michel et Daniel qui assuraient leur permanence mensuelle.

Abel se sentait oppressé, surtout face au barbu, Daniel, un peu solennel. Michel, plutôt bohême avec son pantalon retenu par des bretelles rafistolées avec des ficelles, le mettait plus à l'aise, d'autant qu'il avait l'air d'avoir du plomb dans la cervelle.

« Que pouvons-nous pour vous ? » s'enquit Daniel après l'avoir invité à s'asseoir. D'un ton confidentiel, Abel expliqua la raison de son déplacement. Michel, pendant ce temps, était allé lui préparer une tisane aux feuilles de citronnelle, aromatisée à la cannelle et sucrée au miel, breuvage naturel aux vertus réelles. D'ailleurs, après en avoir bu quelques gorgées, il se sentit dans une ambiance fraternelle et ses troubles émotionnels cessèrent.

A l'issue de la requête d'Abel, les deux professionnels lui expliquèrent leur raison d'être : « au départ notre association non confessionnelle essayait d'apporter de l'aide aux pèlerins désirant être fidèles à Saint Jacques de Compostelle, certains motivés par une quête spirituelle, d'autres pour acquérir ou approfondir des connaissances culturelles, mais un grand nombre de visiteurs, espérant que nous pouvions apporter une aide universelle, nous ont de plus en plus sollicités pour le même motif que le vôtre. Devant cette demande exponentielle , convaincus qu'il ne s'agissait pas d'une bagatelle et persuadés que, quelle que soit la force de la tentation charnelle, il était possible de la contrôler, même si la fidélité n'était pas une tendance actuelle, les membres du bureau de notre association nous ont chargés, tous les deux, d'apporter une réponse. Mais attention, nous ont-ils dit, ni fantaisie intellectuelle, ni romantisme spirituel comme on peut en trouver dans certaines démarches de développement personnel, seulement des applications naturelles ». Alors, nous nous sommes plongés durant des mois dans de nombreux manuels et, après onze rencontres bimensuelles, nous avons pu mettre au point un logiciel qui donne une kyrielle de clés pour rester fidèle à sa belle.

Ce logiciel apporte une aide individuelle. Aussi, pour que cette aide ne soit pas occasionnelle mais perpétuelle, l'utilisateur doit s'engager à ce que cette démarche reste confidentielle.

Abel, dont l'attention avait été continuelle, avait le sentiment de vivre face à ses deux interlocuteurs exceptionnels des instants aussi bien essentiels qu'irréels. Il se procura ce logiciel dont l'utilisation était très simple. Il suffisait de rentrer ses critères personnels, et le rituel à mettre en place pour ne plus faillir apparaissait.

- « Donnez-nous de vos nouvelles par courriel dans onze mois et onze jours » lui demandèrent les deux professionnels. Abel promit.
- « Démons charnels pour toujours à la poubelle ! A ma belle Adèle, je voue un amour éternel. Abel » lurent Michel et Daniel onze mois et onze jours plus tard.

Les visites au 11 rue Hermel le 11 de chaque mois attirèrent de plus en plus de visiteurs et, face à cet engouement, Michel et Daniel durent chercher une solution rationnelle et consensuelle pour pouvoir répondre à cette demande ascensionnelle.

Anne-Marie

# **Mme PIANO, CARTOMANCIENNE**



Un jour, dans le journal du quartier Jules Joffrin, Madame Piano, cartomancienne émérite, habitant au 180 de la rue Hermel, tomba sur ce communiqué : « Madame, vous qui aimez et pratiquez la cartomancie, vous deviendrez très célèbre. Mais pour cela, il vous faut arriver à rencontrer le plus grand Maharadja qui vit de temps en temps à Paris, mais attention, non seulement vous devrez lui tirer les cartes, mais vos prédictions devront le séduire, le subjuguer ! »

Madame Piano, qui aimait les défis, décida de rencontrer ce plus grand Maharadja. « Après tout, mes clients sont toujours contents de mes prédictions!! » Mais, quand même, que pouvait attendre ce Maharadja? Vraisemblablement, il ne devait manquer de rien, pouvait s'offrir tout ce qu'il voulait, hôtels particuliers, palaces dans différents pays, bateaux, bijoux, voitures, personnels... Que sais-je encore!!! « Ah l'argent ne fait pas tout, il doit y avoir autre chose ». Au fur et à mesure qu'elle réfléchissait, sa curiosité grandissait!!

Elle décida de contacter le journal afin d'obtenir les coordonnées de ce grand Maharadja. Elle fut satisfaite d'apprendre qu'il avait son hôtel particulier pas très loin de chez elle, de l'autre côté de la Butte Montmartre. Il s'appelait Abuidouboun. Le journal insista pour qu'elle se présente de bon matin, munie de sa pièce d'identité et d'un laisser passer qui avait été signé par Abuidouboun lui-même!

Le lendemain matin, munie de son jeu de cartes préféré, Madame Piano se rendit chez Abuidouboun. Il fallut discuter beaucoup au portail de l'entrée de son grand hôtel particulier, orné d'un petit parc arboré. Malgré le laisser passer, le majordome à l'accueil téléphona au journal qui le rassura sur l'identité et la profession de Mme Piano.

La cartomancienne traversa le hall d'entrée, elle fut étonnée et séduite par la décoration art nouveau de la grande salle où la fit entrer le majordome. On la fit asseoir sur le sofa en acajou au velours bleu et aux dorures sur les accoudoirs. On lui apporta un thé à la menthe, servi dans un godet en argent, et elle attendit.....





Abuidouboun entra un quart d'heure plus tard, accompagné de deux autres majordomes. Il salua Madame Piano. Elle le dévisagea, le trouvant beau dans sa belle djellaba, jeune, avec un air jovial et sympathique. Mais Madame Piano n'était pas très à l'aise! Pour tirer les cartes, nul n'est besoin d'une escorte! Celle-ci allait la perturber!... Tant pis, malgré son hésitation, elle se décida à le dire à Abuidouboun, quitte à ce qu'il la jette dehors! Elle expliqua que les cartes risquaient d'être contrariées! Abuidouboun sourit, hésita mais comprit et accepta, il demanda à ses deux majordomes de sortir. Il s'installa à côté de Madame Piano, qui sortit ses cartes, et le tirage commença. Abuidouboun choisit 4 cartes retournées que Mme Piano disposa soigneusement en croix sur la jolie table en acajou et ivoire disposée devant elle.

Elle se concentra, retourna les cartes... cependant.... Ah ce qu'elle voyait la déboussolait un peu! Bah, elle demanda à Abuidouboun de choisir 3 autres cartes à disposer près de chacune des cartes retournées. Petit à petit, lentement, elle retourna soigneusement chaque carte, réfléchissant, dubitative, face à ce qu'elle commençait à comprendre!!

Ah oui, matériellement il avait tout ce maharadja! Mais quelle tristesse intérieure! Elle commença à interpréter tout haut. Elle vit qu'il avait déjà deux femmes, 5 enfants, ses parents, une grande famille.

Elle lui prédit tout d'abord une longue vie. Mais elle lui dit qu'elle voyait aussi qu'il recherchait quelqu'un, un ancien ami qui avait partagé son enfance, ses jeux, ses joies, ses peines, sa vie jusqu'à l'âge de 10 ans. Cet ami était parti du jour au lendemain, sans explication sur ordre de ses parents, suivant ces derniers obligés de partir dans un pays lointain. Abuidouboun avait très mal vécu cette séparation brutale, inexpliquée. Son chagrin était immense, il était depuis son départ resté triste, mélancolique, n'ayant jamais retrouvé une telle amitié. Il cherchait en vain cet ami avec qui il avait vécu de si belles choses.

Alors que disaient les cartes : allait-il retrouver, revoir son ami ? Celui-ci était-il mort ? Toujours inaccessible ? Quelquefois, les cartes sont imprévisibles ! Madame Piano voyait que cet ami vivait toujours, qu'un océan les séparait, lequel ? Lui aussi voulait revoir son ami Abuidouboun, mais quelque chose l'en empêchait toujours. Mais il fallait être patient et ils se reverraient un jour !

Abuidouboun, content de savoir son ami vivant, fut quand même déçu. « Hélas, les cartes ne peuvent pas résoudre les problèmes des gens, elles ne servent qu'à prédire ce qui peut se passer » lui répondit Madame Piano. « Mais vous devez être confiant et persistez dans la recherche de votre ami ».

Le majordome raccompagna madame Piano et lui remit une enveloppe contenant quelques billets d'euros non trébuchants !

On apprit quelques temps plus tard, par le journal du quartier Joffrin, que Abuidouboun, suite à une enquête rondement menée par des enquêteurs privés, était parti pour l'Argentine où il avait retrouvé son ami, hélas au bord de l'au-delà suite à une longue maladie qui le clouait au lit depuis de nombreuses années. Mais Abuidouboun et son ami se retrouvèrent...

Madame Piano devint une cartomancienne célèbre, sollicitée de toutes parts, en France et dans des pays lointains où elle se rendit car elle aimait les voyages....



#### **Jacqueline**

# Les aventures de la rue du Baigneur

La rue du Baigneur se levait chaque matin en étirant ses grands édifices au soleil. Elle semblait heureuse et je croyais que c'était son joli nom qui lui donnait toujours l'air souriant. Et bien non, elle ne l'aimait pas car il lui rappelait les bains douches qui l'ornaient autrefois et le bébé en celluloïd des années cinquante. La nostalgie ne faisait pas partie de son A.D.N.

Un jour qu'elle faisait la toilette de ses trottoirs à grands coups de balai, elle trouva dans son caniveau, tout mouillé et à moitié englouti par la bouche d'égout, le journal du quartier. Le 18. Il était ouvert à la page des petites annonces et l'une d'elles attira son attention : « Vous qui voulez changer de vie, n'attendez plus, volez-la. Mais attention, il vous faudra impérativement dérober un sac à dos orné d'une coquille St Jacques. »



« Ah !ah ! - se réjouit la rue du Baigneur- je vais changer de nom ». Et prise d'un grain de folie soudain, il lui vint même à l'esprit qu'elle pourrait devenir une avenue, ou peut-être même un boulevard...

Mais il lui fallait d'abord s'emparer d'un sac à dos. Elle se souvint d'une association de marcheurs qui s'était installée récemment près de chez elle. Elle n'eut qu'à tourner le coin de la rue pour s'engouffrer dans la boutique du 11 rue Hermel et attraper un magnifique sac à dos qui trônait dans la vitrine. Tout cela sous les yeux de l'hospitalier du jour, un certain D, qui resta ébahi, la bouche ouverte, ne sachant s'il devait se précipiter vers la rue ou s'agenouiller devant la statue de St Jacques. Il opta pour rester tranquillement derrière son ordinateur et fit circuler un avis de recherche sur Facebook. Pendant ce temps, la rue du Baigneur se réjouissait de la rapidité de sa manœuvre.

Certes le sac n'était pas neuf, mais il était grand et orné d'un très joli écusson de la fameuse coquille.

Elle ramassa pavés et trottoirs et le remplit à ras bord. Ainsi équipée, elle partit à travers la butte pour trouver le nom de la rue de ses rêves.

Elle arriva d'abord rue Caulaincourt. Caulaincourt ? Non! Qu'avait-elle à faire, elle, de la révolution et de l'empire ? Non, ça ne lui disait rien.

En dévalant les escaliers à droite elle arriva rue Pierre Dac. « Trop vieux! » pensa-t-elle.

Puis dans la rue de la Fontaine du But. « Voilà un joli nom, qui m'irait très bien » pensa-t-elle. Une fontaine, de l'eau claire, c'était la nature en plein cœur de Montmartre. Mais il lui faudrait en même temps faire sien le gouffre du métro Lamarck. Un des plus profonds de Paris! Quelle horreur! Comment imaginer toute cette population grouillant dans ses entrailles...?

Alors elle reprit son chemin vers le nord, empruntant l'avenue Junot, certes très élégante, mais un général des guerres napoléoniennes, même duc, n'était toujours qu'un vermisseau de noblesse d'empire! « Fi! - fit-elle - il me faut autre chose ».

Ajustant son sac à dos, elle repartit. Elle tomba sur la rue du Pôle Nord et succomba immédiatement à son charme. Gustave Lambert explorant le détroit de Béring et en marche vers la découverte du Pôle! L'aventure avec un grand A! Sans compter le ballon dirigeable « le Pôle Nord » qui avait servi à récolter des fonds pour l'expédition. Tout y évoquait le charme des espaces infinis, le courage des grands explorateurs. Elle s'y installa comme chez elle, étala ses pavés, installa ses trottoirs tout propres et chassa l'ancienne propriétaire à coup de balai. Celle-ci était une rue très simple : elle n'avait jamais pensé à changer de nom ni de vie.

Elle fit contre mauvaise fortune bon cœur et s'installa entre la rue Ramey et celle du Mont-Cenis.

Elle aimait les bains et les poupons anciens.

### Un matin à Montmartre

Un matin à Montmartre, à l'heure des croissants, un passant tomba sur cette annonce manuscrite chez le boulanger :

MADAME, MONSIEUR,

Vous qui aimez la marche, devenez un AVENTURIER DES TEMPS MODERNES En accomplissant le CHEMIN DE SAINT-JACQUES



Et plus bas, en petites lettres :

Attention!

Pour cela passer au 11 rue Hermel, aux heures ouvrables

L e passant, intrigué, se rendit aussitôt à l'adresse indiquée. De loin, il aperçut ce panonceau en lettres rouges sur fond blanc, placé en hauteur: « MASSAGES », suivi d'un numéro de téléphone. Quelque peu intimidé et craignant une méprise, notre candidat-aventurier poussa l'étroite porte d'entrée et se retrouva nez-à-nez avec une charmante personne, à qui il dit avec embarras : « je ne viens pas pour le massage... Je viens pour le message... chez le boulanger... pour le Chemin de Saint-Jacques ». « Oui, bien sûr, vous êtes à la bonne adresse » lui fut-il répondu, « Nous préparons les pèlerins au Chemin de Saint-Jacques ». Rien ne lui fut alors épargné sur l'organisation du voyage : du poids du sac à la météo, du poncho à la casquette, de l'Opinel à la lampe frontale, des boules Quies aux marques de chaussures, des vertus de la crème Knok aux délices du Baume Saint-Bernard, des merveilles de l'Aubrac à celles du Célé ... Le passant, ébloui et convaincu, se leva soudain et déclara avec enthousiasme : « je veux partir aujourd'hui !» et il se précipita dans la rue. Un peu plus tard, à l'heure du déjeuner, notre passant du matin réapparut, métamorphosé en pèlerin de l'après-midi, équipé de pied en cap avec du matériel dernier cri, flambant neuf! « Je suis venu voir si je n'avais rien oublié dans mes préparatifs» dit-il à l'accueillante du matin qui l'avait renseigné. Cette dernière, voyant qu'elle avait affaire à un perfectionniste du chemin, passa rapidement en revue son équipement et le rassura : « tout est parfait ! » dit-elle « mais il me semble que vous avez oublié quelque chose... ». Et, ouvrant le tiroir du bureau d'accueil, elle sortit un carnet de voyage et quelques crayons, et les lui tendit. « Je suppose que vous vous êtes bien enduits les pieds de crème pour éviter les ampoules lors de cette première étape et que vous n'oublierez pas de les masser à nouveau ce soir avec un baume rafraichissant? ». « Oui, bien sûr » répondit-il d'un air interrogateur, car il ne voyait pas bien où elle voulait en venir. « Eh bien, chaque soir, n'oubliez pas d'écrire quelques mots : vos découvertes du jour, les personnes rencontrées... car ce qui importe aussi sur le chemin, c'est ce que vous en retiendrez. En somme, l'important ce n'est pas le massage, mais le message! ». Muni de cette ultime et pertinente recommandation, le désormais-pèlerin salua, franchit la porte et tourna à droite pour remonter la butte, et poursuivre plein sud en direction de la Tour Saint-Jacques avec, en ligne de mire, les cloches mythiques de Santiago.



# Tel est pris...



Un jour dans le journal du quartier, une concierge tomba sur le communiqué suivant : « Vous qui êtes célibataire, vieille et moche, vous deviendrez dans les huit jours riche, heureuse et adulée, mais pour cela, il vous faudra d'abord déblayer le sous-sol du sous-sol du 11 rue Hermel, empuanti par des charognes, grouillant de rats, envahi par la poussière et les toiles d'araignées. Pour ce faire, vous n'aurez que vingt-quatre heures, vos mains nues et un tablier en plastique. »

Maria, vieille fille portugaise, qui venait d'obtenir une loge au pied de Montmartre après 30 ans de bons et loyaux services dans les beaux quartiers du 9<sup>e</sup> arrondissement resta un moment perplexe face à cette annonce.

Célibataire, elle l'était.

Vieille, pas trop encore, mais elle pouvait toujours se vieillir pour se présenter à l'annonce.

Moche, ça, elle ne l'avait jamais accepté mais ça devait être une réalité pour qu'à 50 ans elle n'ait pas encore trouvé de mari.

« Après tout, je ne risque rien d'essayer! Le ménage, ça me connaît, les endroits sales aussi car, faut pas croire, les bourgeois, ça a l'air propre comme ça, mais si vous saviez... En surface, c'est nickel, mais soulevez un coin de tapis et vous verrez... Du vernis, moi je vous dis, rien que du vernis! Et les poubelles, n'en parlons pas, quelle saleté et quel gâchis! Aucun respect pour le petit personnel... Quant aux étrennes de fin d'année, ya pas plus pingre qu'un bourgeois, alors riche pourquoi pas?

Je sais bien que, d'habitude, je mets des gants de caoutchouc pour faire les gros travaux - les super résistants de chez Bricorama - alors, à main nues, c'est pas que ça me dise trop, mais faut ce qu'il faut si je veux être « riche, heureuse et adulée ».

Et voilà notre Maria en route pour la rue Hermel! Elle avait revêtu un sarreau en plastique, très long avec de multiples poches qu'elle pourrait, ni vu ni connu, découdre afin de s'en servir comme gants de caoutchouc. Arrivée là-bas, au 11 de la rue, siège de l'association « Compostelle 2000 », tout avait l'air propre : la devanture vitrée, la porte d'entrée, le sol, les gens. Devant tant de propreté, Maria se dit que l'annonce ne mentait sans doute pas et que dans le sous-sol du sous-sol de ce local « bien sous tous rapports » les apparences cachaient probablement – c'est en tout cas ce que laissait entendre l'annonce – un beau « merdier ».

Très poliment, elle demanda d'avoir accès au sous-sol du sous-sol, ce à quoi on lui répondit : « il n'y en a pas ». Surprise, mais pas convaincue, elle demanda alors à voir le sous-sol. L'accueillant, surpris aussi, mais poli, l'accompagna au sous-sol où un groupe d'écrivains racontaient des histoires. Invitée à s'asseoir, Maria écouta attentivement le conte de la sorcière de la rue Mouffetard. L'analogie avec son aventure lui sauta à l'esprit et, réalisant qu'elle s'était laissée berner, elle partit d'un grand éclat de rire. Les écrivains, en découvrant les raisons de sa liesse, lui proposèrent de l'aider à mystifier les auteurs de cette supercherie.

Ils lui proposèrent de mettre, à son tour, une annonce dans le journal : « Vous qui êtes vils, méchants, menteurs et qui profitez de la naïveté des gens en leur proposant la lune, si vous ne vous présentez pas dans les deux jours au 11 rue Hermel, il vous arrivera les pires malheurs. »



Deux jours après, vint sonner à la porte de « Compostelle 2000 » un pauvre hère, tout bossu, boiteux et malingre. L'accueillant se douta – même si l'apparence peut s'avérer trompeuse – qu'il ne venait pas pour entamer un pèlerinage et, prévenu d'une possible visite étrange, il joua le rôle qui lui avait été assigné.

- C'est vous qui troussez les vieilles filles ?
- Heu... non...
- Mais si, vous leur promettez la lune!
- Ya pas de mal. Je les fais rêver. Et moi, ça me permet de rêver avec.
- En leur demandant des choses impossibles ?
- À cœur vaillant, rien d'impossible, c'est ma devise.
- Enfin, rien d'impossible, rien d'impossible, c'est à voir... Que faites-vous de la morale ? Manger à la sauce tomate une petite fille, dont le prénom commence par N, vous trouvez ça moral ?
- Ça, c'est pas moi qui l'ai inventé. Je me suis contenté de plagier.
- Quoi qu'il en soit, vous devez cesser vos agissements illégaux, sinon, quelles que soient vos dénégations, je vous forcerai à faire le pèlerinage de Compostelle.
- Oh, non, pas ça! J'ai horreur de la marche et vous voyez bien que je n'ai pas la constitution pour entreprendre un tel calvaire!
- Ça n'en sera que plus expiatoire! Pour corser le tout et vous forcer à avancer, je serai même derrière vous à vous botter le derrière.
- Pitié, pitié, je recommencerai plus!
- Ah oui ? Qui disait « à cœur vaillant, rien d'impossible » tout à l'heure ? Cette devise serait-elle bonne pour les autres mais pas pour vous ?
- Pitié, pitié, je m'excuse!
- Ce n'est pas à moi qu'il faut présenter des excuses. C'est à Maria.
- Tout ce que vous voulez, mais pas le pèlerinage!

À ce moment-là, Maria qui, avec l'espoir de rencontrer son adversaire, campait sur place depuis deux jours, sortit du placard à balai où elle s'était cachée.

Munie d'un seau d'eaux usées, d'une serpillère et d'un balai (elle avait proposé de faire le ménage du local en dédommagement de l'hébergement), elle se précipita sur le pauvre hère. Débarbouillé en un tour de main avec la serpillère, chevelure redressée à l'aide du balai brosse, fond de culotte douché avec les eaux usées, celui-ci, humilié et la peur au ventre, courut vers la sortie, pourchassé dans la rue par Maria qui le rouait de coups de balai.

Depuis ce jour, non seulement il ne parut plus jamais d'annonces mensongères dans les journaux de quartier, mais le bruit courut que la sorcière de la rue Mouffetard, chassée de sa rue avait élu domicile au 11 rue Hermel, où elle pourchassait les importuns et rendait, bénévolement, de menus services à l'association Compostelle 2000.

Morale : s'il vous est arrivé de vous faire piéger par des salauds, sachez qu'eux aussi, de temps à autre, se font également piéger.

#### Véronique



# **AUTRES HISTOIRES ENTRE REVE ET REALITE**

# Sous la protection de Mère Nature

Dans un grand élan, secouant la tête, Crac... un grand coup de ses crocs : Ham! Ham! Turc venait de couper en deux la vipère! Il la déchiqueta soigneusement en petits morceaux avec euphorie, puis vint se blottir contre mes jambes, très heureux. J'avais six ans et les tocades de mon chien m'étaient familières. Comme garde du corps et compagnon, je n'avais pas mieux.



Ainsi je pouvais avec l'insouciance de l'enfance :

rouler dans l'herbe des prairies, grimper sur les toits de lauze, cueillir les mûres sur les ronciers, sans danger aucun.

C'était un beau matin d'été, en juillet, je scrutais la vallée, ah ! le château d'Estaing se dessinait au creux des vallons, à l'horizon.

Je levais la tête pour admirer le grand chêne, celui sous lequel les cloches de Pâques déposaient les chocolats.

Majestueux protecteur, ce chêne était aussi mon confident : il écoutait mes chansons, mes pleurs, mes cris.

C'était là le point de départ du chemin descendant à l'école du village, distante de 3 kms environ.

Pourquoi mes pleurs, direz-vous ? Eh bien voilà : la personne la plus chérie de mon cœur avait succombé à la « terrible maladie », s'en était allée auprès des anges alors que je venais juste d'avoir cinq ans.

Le silence éternel s'était installé.

Bien des moments d'angoisse, de vide, de larmes me tombaient dessus.

Puis la jovialité d'enfant reprenait le dessus.

Je coupais des petites branches de châtaigniers dont je détachais les feuilles, des tiges de joncs. je coupais en petits brins, j'assemblais le tout, en rond généralement, et confectionnais avec mes cueillettes de fleurs du moment - des pâquerettes roses, des petits coucous jaunes, des bleuets - soit une couronne pour ma tête, soit une ceinture pour ma taille, soit une jupe en étoile pour me draper...

Quelle princesse aurait eu de plus beaux atours!

Puis je chantais, l'écho me renvoyait les sons de ma voix, cela m'amusait beaucoup.

Turc écoutait et me regardait avec, dans les yeux, toute son affection splendide.

Je parcourais ainsi les chemins de hameau en hameau, avec grâce et élégance, remerciant les fées de m'inspirer ainsi.

Je me sentais la plus belle et je rythmais mes pas afin de faire virevolter les feuillages délicatement.

Bien des fois, mes voisines sortaient de leur petite maison et m'arrêtaient dans mes balades, m'appelaient :

« M..... viens manger une madeleine, un petit bout de tartes aux pommes, un morceau de fougace, de pastis »

Elles me servaient une « grenadine ». J'étais accueillie avec le sourire, embrassades et questions s'assurant de ma santé.

Jamais une allusion à « la morte », seulement un empressement affectueux à savoir si à l'école cela allait.

Evidemment, je raffolais de ces instants où chaque ménagère me donnait, l'espace d'une demi-heure, voire d'une heure entière, toute son admiration pour mon costume fait de feuilles et me considérait comme une invitée de marque et non comme une enfant sauvageonne, livrée à elle-même!

Ainsi, pendant six années, j'ai vadrouillé de maison en maison, rentrant au foyer sagement. Mon père, en plus de son travail aux champs, avait préparé le repas. Il ne me questionnait pas sur mes balades.

Parfois, il me donnait la mission de gardienne des vaches, alors je partais en « voyage » et assurait avec sérieux cette tâche, avec l'aide de mon fidèle Turc....





# Enveloppée dans le brouillard



Un doux et épais brouillard enveloppe les maisons ; son édredon gris-blanc nous transporte, cocon irréel.

Les bruits matinaux sont étouffés, mi- oubliés.

Cependant la voix rauque de la cloche a sonné : déjà huit heures...

Vite! Se préparer, douche rapide, enfiler chaussures de randonnée. Une, deux....

Partir pour la promenade matinale.

Le petit chemin le long du fleuve apparaît à peine.

#### Découvrir...

Où sont les cygnes qui préparent activement leur nid, les canards col-vert aux accents moqueurs, les rouges-gorges sautilleurs, les merles au plumage noir et bec jaune ?

Mais, il n'y a que du gris-blanc partout, à droite, à gauche, au milieu, partout : une nappe immense immobile s'impose, oppressante, mélancolique, inquiétante, conquérante, lascive.

Comme si le ciel s'était délayé dans l'eau lentement, définitivement, gommant tout repère familier.

Absolument rien à découvrir ce matin, quelle déception!

Où est l'autre rive, délimitée habituellement par les arbres ? Rien à l'horizon!

Incroyable, c'est à la fois féérique et effrayant cette transformation cotonneuse, bizarre.

Tout à coup, mon regard est attiré sur la berge, par un îlot herbeux dans lequel un petit coin triangulaire apparait en petites vrilles brillantes : un tout petit confluent se jette dans le grand fleuve et virevolte en une petite danse joyeuse : gloup !gloup !gloup !

L'eau a-t-elle une âme?

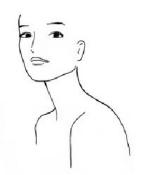
Fascinée, j'en oublie ce brouillard fantomatique qui m'a privée de mon coin d'observation des oiseaux matinaux.

#### **Emma**

### Jeanne et le salon de coiffure

Non! Non! Non! Je ne veux pas aller chez le coiffeur Non! Non! Non! Je ne veux pas aller chez le coiffeur

Jeanne répète inlassablement cette phrase car elle ne veut pas que ses couettes soient victimes des ciseaux du coiffeur. Jeanne est une petite fille espiègle de 6 ans. Elle a de grands yeux noisette, un visage rond entouré de très grandes et très belles couettes brunes. Pour la rentrée des classes, il a été décidé que ses longues et très belles couettes seraient coupées. Jeanne est une Grande à présent.



Non! Non! Non! Je ne veux pas aller chez le coiffeur

Ca y est ... c'est le Grand Jour : enfin plutôt un jour funeste pour Jeanne. Elle a bien essayé de négocier pour que ses couettes soient juste raccourcies mais cela a été peine perdue.

Ca y est ... elle est assise sur le rehausseur d'un fauteuil du salon de coiffure. Et bien oui, c'est bien ce qu'elle dit, elle est bien trop petite pour une coupe de cheveux comme les Grandes. La preuve, elle a encore besoin du rehausseur pour que sa tête dépasse de la tablette et qu'elle puisse apercevoir son visage dans le miroir. Et puis, Jeanne ne veut pas être une Grande.

Non! Non! Non! Je ne veux pas que l'on me coupe mes couettes

Dans le miroir, Jeanne voit surgir le coiffeur : il s'approche d'elle d'un pas déterminé avec une ENORME paire de ciseaux. Ses grands yeux noirs fixent Jeanne à travers de grosses lunettes noires, elles aussi. Le regard du coiffeur terrorise la fillette coincée dans son fauteuil sur ce maudit rehausseur.

Non! Non! Je ne veux pas que l'on me coupe mes couettes

Jeanne ferme les yeux et en un éclair elle enfonce sa tête entre ses épaules pour ne pas que les ciseaux atteignent leur but. Ouf ! Sauvée pense-t-elle. Assise sur le fauteuil voisin, une dame, dotée d'une superbe chevelure blanche et coiffée d'un chignon, observe la scène. Cette dame est une fidèle cliente du salon de coiffure. Elle fait signe au coiffeur et lui propose de parler à Jeanne. Elle veut rassurer la fillette et savoir pourquoi elle refuse avec conviction et insistance de se faire couper les cheveux. Le coiffeur bat en retraite, sur la pointe des pieds, sans demander son reste.

Bonjour, dit la dame à la fillette.

Jeanne ne répond pas. Elle est toujours dans la même position figée : la tête bloquée au creux des épaules. Et oui, pense-t-elle, dans cette position elle est à l'abri des ENORMES ciseaux du coiffeur.

La dame pose délicatement sa main sur celle de Jeanne. A ce contact empli de bienveillance, Jeanne, telle une tortue, déplie sa tête et allonge son cou. Ses deux grandes et belles couettes se déploient alors sur ses épaules. Jeanne ouvre ses grands yeux noisette et son regard rencontre celui de sa voisine. La chaleur de cette main lui apporte du réconfort et le dialogue s'engage alors entre la dame et la fillette.

Comment t'appelles- tu ?, demande la dame

Je m'appelle Jeanne, répond la fillette

Et vous ? C'est quoi votre nom ?, demande Jeanne

Je m'appelle Madeleine, répond la dame

Jeanne hésite un instant puis elle se lance et dit à Madeleine : Vous n'avez pas peur des ciseaux ?

Non, répond la dame. Tu vois, j'ai choisi un modèle qui me plait dans ce livre et maintenant je suis prête, dit Madeleine en montrant à Jeanne un album avec plein de photos.

Et toi Jeanne? Quel modèle as-tu choisi?

Bah aucun, répond Jeanne avec un air renfrogné, c'est bien ça le problème ... je n'ai rien choisi moi et j'ai pas envie qu'on me coupe mes couettes

Ah, répond Madeleine, et pourquoi tu n'as pas envie?

Parce ce que j'ai pas envie d'être une Grande, répond Jeanne d'un ton ferme.

Madeleine est interloquée par la détermination de la fillette et poursuit la conversation.

Pourquoi : c'est bien d'être Grande ?

Ah oui ? Ben alors dites-moi pourquoi c'est bien d'être Grande ? rétorque Jeanne.

Madeleine cherche un argument ... mais rien .... Elle ne trouve rien. Jeanne l'observe attentivement de son regard noisette. Elle attend une réponse en tournicotant avec ses petits doigts une mèche de ses grandes couettes brunes.

Soudain, une étrange sensation envahit Jeanne. Elle ressent comme une torpeur, un engourdissement. Au loin, une voix l'appelle. C'est vraiment une sensation très étrange.

Jeanne ... tout va bien? lui demande la voix inconnue

Ca y est, elle se rappelle à présent! Mais oui, elle est lovée au milieu des coussins, sous un plaid douillet et elle s'est assoupie sur son canapé dans son salon. Jeanne ressent la douce chaleur du feu de cheminée. Elle s'est laissé bercer par son crépitement. Sa respiration redevient calme et son inquiétude s'apaise : elle a fait un cauchemar.

Jeanne! ... la voix l'appelle à nouveau. Cette fois, elle est perdue .... Mais où est-elle ?

Elle passe ses mains dans sa chevelure et s'aperçoit que ses deux grandes et belles couettes brunes ont disparu.

Jeanne !... c'est toujours cette voix qui l'appelle

Quand je vous dirais 3, vous vous réveillerez : 1 ... 2 ... et 3

Le visage rond de Jeanne est ensommeillé et ses grands yeux noisette peinent à s'ouvrir.

Ca y est ... elle se rappelle à présent : elle est assise dans un fauteuil chez son thérapeute.

Elle émerge d'une séance d'hypnose. Jeanne fêtera, cette année, ses 40 ans.

#### Isabelle

#### Le Transsibérien

Le train roule depuis quelques heures, quelques jours déjà.

Un paysage uniforme, fait de rien, planté de bouleaux étêtés et maigrichons, aux feuilles à peine verdissantes, défile devant nos yeux. Des marécages aux eaux sombres s'étendent à perte de vue. Quelques chemins boueux semblent mener çà et là, puis nulle part. Ils suivent un instant notre train puis se perdent dans les herbes et les bosquets.



Une immense solitude de vert et d'eau. Pas un seul oiseau à tire d'aile, pas un seul animal et certainement le silence absolu si ce n'était le bruissement des moustiques.



Une curieuse désolation, un sentiment de vide infini chargent mes émotions.

Quelques petites cahutes en bois apparaissent parfois, témoins d'une vie dure et précaire le temps d'un été.

Je ferme les yeux un instant, j'écoute et sens les soubresauts du train. Je ne peux m'empêcher de penser à ces millions d'hommes et de

femmes, arrêtés pour le bien de la Révolution puis déplacés au-delà de l'Oural vers la Sibérie. Le Goulag, dont plus personne ne semble parler aujourd'hui.

#### Catherine

# Histoires d'amour entre deux objets A la manière de Pierre Gripari

La paire de chaussures : texte de Pierre Gripari

Tína et Nícolas sont deux chaussures très amoureuses. Tout se passait bien pour elles jusqu'à ce qu'une dame vienne à les acheter. Les chaussures, trop tristes de ne plus se voir de la journée, essayent tant bien que mal de se rejoindre à chaque pas de leur propriétaire, la faisant tomber sans cesse.



« Ainsi fit Nicolas, de sorte que tout au long du jour suivant, la dame qui portait les chaussures ne pouvait plus faire trois pas sans que son pied droit vienne accrocher son talon gauche et plaf! à chaque fois, elle s'étalait par terre. »

Inquiète, elle se rend chez son médecin qui pense d'abord devoir lui couper le pied droit, puis, lors de la deuxième visite, songe à couper les deux pieds. La dame finit cependant par découvrir que ses chaussures s'aiment et décide de les garder sans les enfiler. Malheureusement sa bonne les vole, mais victime du même sort que sa patronne, elle les donne à sa nièce boiteuse qui ne marche pratiquement jamais.

Mais Tina s'use plus rapidement que son compagnon et le couple est finalement jeté aux ordures. Là-bas, des enfants décident de leur offrir un voyage de noce et les clouent sur une planche avant de la mettre à l'eau, donnant un beau voyage à ces chaussures qui ont bien vécu.

### La paire de gants

Il était une fois une paire de gants de laine soyeux, jaune pâle rayés de bleu: Josua le gant de la main gauche et Josuette, sa sœur jumelle, gant de la main droite. Ils s'aimaient beaucoup, voyageant toujours ensemble aux mains de Gisèle qui les avait tricotés et qui les mettait dès qu'elle partait en randonnée. Ils aimaient tous ces voyages, découvrant de nouveaux paysages sous un ciel tantôt ensoleillé, tantôt gris, orageux, rencontrant d'autres gants aux mains d'autres randonneurs. Ils avaient le temps de faire causette car, lorsque Gisèle rencontrait d'autres marcheurs, elle parlait beaucoup, aimait raconter ce qu'elle avait vu, échangeant aussi parfois sur les raisons de sa démarche vers Compostelle.



Au cours de ses palabres, Gisèle gesticulait beaucoup, faisant de grands gestes et les mains gantées virevoltaient. Parfois elle enlevait Josua ou Josuette, ou tous les deux, les tenant dans une seule main. Josuette et Josua appréciaient de se retrouver!

Mais Gisèle, très occupée à sa conversation, ne faisait pas toujours attention dans ses gestes, à Josua et Josuette! Et, mal arrimés, ces derniers tombaient à terre. Pof! dans une flaque d'eau! « Ouah, beurk, je suis tout mouillé, j'ai froid! Elle ne peut pas faire attention!! »

Josuette et Josua atterrissaient alors dans un sac en plastique et devaient attendre le soir pour sécher!

A d'autres moments, c'était Gisèle qui, malgré ses gants de laine soyeuse, avait froid aux mains! Alors Josuette et Josua, toujours aux mains de Gisèle, s'enfournaient avec celles-ci dans les grandes poches de la parka grise de Gisèle. Josuette et Josua pouvaient ainsi se reposer et dormir au chaud....

# Nous sommes deux sœurs jumelles

Nous sommes deux sœurs jumelles, ou plutôt nous étions deux sœurs jumelles, nées sous le signe du Coq dans une petite bourgade de l'Est de la Chine. De vraies jumelles! Même pointure, même couleur, rose fuchsia brodé d'un élégant coq vert pomme. Indissociables l'une et l'autre!

Dès notre naissance nous avons été réunies, bien serrées l'une contre l'autre, puis stockées, enfermées dans un carton, transportées en train, en avion et enfin en camion avant d'atterrir au rayon femmes du "Coq athlétique", une boutique de sport branchée d'un quartier bobo de l'Est parisien.



Exposées avec nos collègues sur un présentoir, nous n'avions plus qu'à faire de l'œil aux passantes. Sans tarder, des mains nous ont longuement palpées. « Comme elles sont douces, résistantes et parfaitement assorties à ma tenue de marche nordique! » s'exclama une voix distinguée. Look bobo chic assuré ... Heureuses élues! Contre quelques euros, une nouvelle vie s'offrait à nous, une vie qui allait avoir du sens.

En effet, chaque mardi et chaque jeudi, pied gauche ou pied droit, peu importe, direction parc des Buttes Chaumont et en avant la marche nordique. Pas de secret pour nous ce jardin, nous en connaissions tous les tours et détours.

Après l'effort, récréation dans des tourbillons d'eau mousseuse au son du roulement de tambour. Quelles parties de toboggans et de cache-cache! Puis épuisées de rires, propres, parfumées, nous nous détendions, suspendues l'une près de l'autre, avant d'être archi-sèches. Quel bonheur de nous étreindre de nouveau puis de retrouver notre douillette place dans le tiroir!

Et le cycle reprenait. Quelle vie agréable!

Mais un soir, après le bain, quelque chose d'effroyable est arrivé. Ma sœur est restée introuvable. Ma jumelle avait disparu! Je devenais orpheline! Le grand drame de ma vie!

Se serait-elle perdue ? Aurait-elle été volée ? La machine l'aurait-elle avalée ? Phénomène inexplicable ! Et si elle s'était tout simplement "fait la paire" pour vivre une autre vie, n'en pouvant plus de rester à mes côtés. Moi qui la suivais partout, la collais tout le temps, ne la laissant jamais faire un pas sans la suivre.

Ne serait-ce pas cela le mystère de la chaussette orpheline?

#### Anne-Marie

# Drame sur le zinc



- Ie t'aime, beau brun dit le lait au café.
- Encore toi blanc-bec ? répondit le café.
- Personne ne peut t'aimer plus que moi... chevrota le lait
- Je suis un café « solo »! et le resterai!

Alors, dans un grand ah!!! de désespoir, le lait se mit à tourner et se jeta dans l'évier.

### **Martine**

### Histoires d'amour



Il était une fois deux chiens de faïence qui se regardaient à longueur de journée dans la devanture d'un marchand de cadeaux. Ils étaient bien beaux tous les deux avec leur air joueur, leurs oreilles dressées, leurs yeux affectueux, leur pelage frisé noir et blanc qui luisait sous les néons de la vitrine. Lui s'appelait Mick, elle s'appelait Mack. Mick était fièrement planté sur ses quatre pattes comme un chien de garde, attentif, prêt à bondir. Mack, de nature plus espiègle, semblait jouer avec une balle, le



nez dans l'herbe, avec ce regard de dessous qui était comme une invitation à la rejoindre.

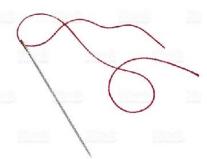
Depuis des mois, Mick et Mack ne se lassaient pas de se regarder en chiens de faïence qu'ils étaient, lorsqu'un jour « Dreling, Dreling » un jeune couple passa la porte du magasin... Ils se retrouvèrent le soir même sur le buffet d'une salle à manger moins éclairée que la vitrine d'où ils venaient mais l'endroit était chaud et calme et ils s'y sentirent tout de suite comme chez eux. Et leurs nouveaux maîtres leur témoignaient tellement d'intérêt et d'affection... Pas une poussière ne ternissait leur pelage vernissé et ils aimaient le contact du chiffon qui venait, de temps à autre, les caresser doucement! Et puis, leurs maîtres leur ressemblaient tellement, à échanger en silence des regards amoureux! Le temps passa... Des semaines, des mois, quelques années peut-être. Les caresses du chiffon s'espacèrent puis s'interrompirent. La poussière s'accumula ... Le regard vif de Mick se ternit et l'œil charmeur de Mack avait perdu toute expression. Le calme de la maison avait fait place à une agitation tendue. Au silence amoureux avaient succédé les explications orageuses. Un jour, sans qu'ils y prennent garde, Mick et Mack se sentirent arrachés du meuble et projetés au sol avec des cris de fureur. Dans un fracas, ils se retrouvèrent gisant sur le plancher, entremêlés en mille éclats de faïence blanche et noire. Jamais ils ne s'étaient connus d'aussi près mais jamais non plus ils ne retrouveraient les heures de bonheur passées à se regarder en silence. Oui, les histoires d'amour finissent mal, en général.

#### Michel

# L'œil et la main

Le fil est prêt. J'ai bien fait le petit nœud au bout pour arrêter mon point de couture. Allez, je prends une grande respiration et c'est parti ...

Je saisi le fil, puis l'aiguille et je vise le chat. Non : le chas. Enfant, je me demandais pourquoi le nom de notre ami félin à quatre pattes avait été donné à ce truc ? Oui, ce truc : l'objet de mon agacement prématuré. Avant même d'avoir commencé la première approche je suis énervée et en apnée.



Allez, ça va bien se passer ... je vise le trou de l'aiguille et je tente une approche. Fichtre, j'ai oublié de mouiller le bout du fil pour faciliter l'opération! C'est ce que me disait ma grand-mère, une astuce pour faciliter l'exercice périlleux de l'enfilage du fil sur l'aiguille.

Allez, je prends une grande respiration et j'y retourne. Première tentative ... deuxième ... Peine perdue : je dois m'y résoudre. Un autre objet qui me tape sur les nerfs m'est indispensable pour réaliser cette délicate opération.

Mais où sont passées mes lunettes?

Isabelle

#### LES BONNES MANIERES

C'était un bon jour, un jour où elle sortait enfin du tiroir. La veille, on l'avait astiquée avec un produit infâme qui sentait le pétrole, mais heureusement l'odeur avait disparu après un bon bain en eau savonneuse, puis un massage divin avec un chiffon de laine d'une douceur extraordinaire. Aujourd'hui, toute argentée, Dame Fourchette attendait sur un plateau à côté d'un Couteau tout aussi brillant qu'elle.

D'un regard elle remarqua sa lame fine et coupante montée sur un manche en ébène. « Quelle distinction ce noir et argent! » pensa-t-elle.

D'un regard Couteau remarqua les courbes voluptueuses des quatre dents de cette inconnue. « Quelle beauté! » pensa-t-il.

- Je suis très heureux de passer cette soirée avec vous Dame Fourchette car, en tant que couverts de service, nous allons avoir la possibilité de faire connaissance avant qu'ils nous utilisent. Les volailles arrivent après deux hors d'œuvres et un vol au vent. Depuis quand officiez-vous ici ? Je ne vous ai jamais croisée.
- Je suis en service depuis deux lunes mais, à cause de mes armoiries, on se croit obligé de ne me montrer que sur les grandes tables. C'est très ennuyeux les grandes tables, il n'y a que des couverts issus de ménagères anciennes aux blasons encrassés, que des couteaux qui ne coupent plus depuis longtemps malgré les affutages réguliers.
- Oui, je vois ce que vous voulez dire, je suis moi aussi confronté à cette génération parfois, et les fourches de ces dames sont souvent usées malgré les soins qu'elles y apportent. Mais oublions les désagréments de l'âge et de notre métier ce soir, Dame Fourchette, le hasard nous a rapprochés et nous pourrions nous retrouver après le dîner si vous le voulez. Généralement, ici, le personnel prend les louches, les fourchettes à poisson et les couverts de service ensemble, et nous allons tremper dans l'évier en dessous de la fenêtre pendant une petite heure avant le nettoyage à fond. Débrouillez-vous pour vous faufiler à côté de moi. Je vous garderai la place.
- Me faufilez près de vous? Dans l'eau tiède où flottent des miettes, des yeux gras détachés de couverts étrangers? Mais, Monsieur, vous n'y pensez-pas! Je ne trempe jamais avec des inconnus. Je ne trempe qu'avec mes congénères.
- Allons, allons, pas de manières, Dame Fourchette! c'est une pratique normale entre couverts. Et puis, je vous trouve belle et je sais que je vous plais. Réfléchissez, cette rencontre est peut-être l'occasion unique de connaître l'amour, le vrai, et nous ne pouvons pas laisser passer ce bonheur!

Sous la lumière éclatante du lustre, Dame Fourchette pâlit. Cette déclaration directe la choquait. Dans son monde, séduire avait ses règles, s'enrobait de formules flatteuses qui permettaient le jeu, attendre, espérer, céder. Mais là, le coup était si doux qu'elle réfléchit à peine et rampa de deux millimètres pour se blottir près du manche en ébène, avant qu'une main ferme l'empoigne pour saisir une aile de dinde rôtie. La main qui l'utilisait était dure et rapide. Dame Fourchette, au bout de dix convives servis, avait maintenant mal aux dents. De temps en temps, elle croisait Couteau avec qui elle découpait un morceau de blanc, tranchait un pilon. Pendant ces opérations délicates, ils ne parlaient pas, juste un regard étincelant de désir.

Vers vingt-deux heures, harassés, tachés, salis, Dame Fourchette et Couteau se trouvèrent embarqués brutalement sur un plateau avec d'autres collègues. Arrivés dans la cuisine, on les flanqua dans une eau mousseuse et tiède. Couteau, par son poids, tomba au fond de l'évier le premier et Dame Fourchette arriva à se poser en douceur sur sa lame. L'eau était encore claire quand ils se dirent des mots doux mais, petit à petit, la graisse et de minuscules immondices brouillèrent les eaux pour cacher leurs amours.

Plus tard, revenue bien propre et brillante dans son étui garni de feutre gris, Dame Fourchette sentait encore la merveilleuse douleur d'une entaille sur une de ses dents.

Véronique Clément

# Pol et Titounet

Il était une fois deux camarades d'école, Pol le cache-col et Titounet le bonnet; tous les deux avaient été tricotés par la grand-mère de petit TOM. Pol était fait de bandes multicolores juxtaposées dans le sens de la longueur tandis que Titounet était beige uni avec un énorme pompon aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Ils sortaient habituellement ensemble, surtout par grand froid mais se disputaient toujours :

- Je suis le seul qui protège la gorge de petit TOM, disait Pol; si je n'étais pas là, il attraperait une congestion pulmonaire et pourrait en mourir.
- Tu veux plutôt dire que tu lui en fais voir de toutes les couleurs avec tes rayures, répondait Titounet; c'est moi qui protège la tête de petit TOM, et chacun sait que les congestions cérébrales commencent toujours par un rhume de cerveau.

Des chamailleries de gamins ! Mais un jour, petit TOM revint de l'école sans son cache-col ; sa maman lui demanda :

- Tu as perdu ton cache-col, TOM?
- Non maman ; quand je suis sorti de classe, il n'était plus pendu sur la patère.
- Il est certainement allé faire un tour dans la forêt, ironisa sa mère; je vais signaler à ta maîtresse la disparition de ton cache-col; en attendant, demain tu mettras la cagoule pour protéger ta gorge.



TOM n'aimait pas porter cette vieille cagoule bleu marine qui le gênait dans ses courses effrénées. De plus, ses copains se moquaient de lui; en voyant dépasser juste sa bouche et son nez, ils lui lancaient ironiquement:

- Alors TOM, t'as mis ton cul de poule aujourd'hui!

Cela ne faisait pas non plus l'affaire de Titounet, qui se vit relégué dans l'armoire de TOM; adieu sorties sous la neige, jeux dans la cour de récréation et discussions avec les copains, bien accroché sur une patère du couloir.

Aussi, il demanda à ses compères, les gants Alban et Ronan, de retrouver au plus vite Pol. Les premières journées de recherche furent infructueuses; mais au bout d'une semaine, Alban et Ronan furent tout heureux d'apprendre à Titounet que Pol était tout simplement tombé derrière un meuble du vestiaire du gymnase.

Restait à le faire savoir à TOM; c'est Ronan qui eut l'idée:

- Je vais me laisser tomber près du meuble tandis qu'Alban restera sur le porte-manteau; Tom se penchera bien pour me ramasser et il trouvera Pol.

Ce qui fut dit fut fait dès le cours de gymnastique suivant, et c'est ainsi que nos quatre lascars se retrouvèrent gaiement tous ensemble, très heureux de reléguer cette coquine de fille, la cagoule, au placard.

#### Daniel

### « Lui & Elle »

LUI, c'est un grand costaud de 50 litres, de couleur noire. Un modèle sportif accessoirisé de sangles et de poches en tous genres. C'est un sac à dos de baroudeur qui a déjà un bon nombre de kilomètres au compteur.

ELLE, c'est une jeunette de 35 litres aux couleurs vives : un modèle sportwear élégant. C'est un sac à dos de novice qui a parcouru quelques kilomètres lors de randonnées préparatoires en forêt de Fontainebleau.

LUI et ELLE ont été remisés l'année dernière dans le grenier de la maison. Ils ont passé l'hiver dans le calme de la soupente, loin l'un de l'autre. Cette longue attente a fait germer un sentiment nouveau pour LUI comme pour ELLE : le manque.

Le manque du grand air, des grands espaces, du soleil, de la pluie ... Aujourd'hui c'est le branlebas de combat, la maisonnée est en effervescence, tout le monde est sur le pont. Les voilà installés : LUI sur le dos de Bertrand, ELLE sur le dos de Camille. Le jeune couple déambule à travers les méandres des couloirs du métro parisien en direction de la gare Montparnasse. LUI et ELLE scrutent, le cœur battant, les mines des voyageurs de la ligne 12. C'est le jour des retrouvailles, du grand départ et de l'aventure. Bertrand et Camille les déposent à présent dans le compartiment des bagages volumineux du TGV. Bien que brinquebalés par les soubresauts du rail, LUI et ELLE retrouvent le gout d'être blottis l'un contre l'autre. ELLE est rassurée par la solidité réconfortante de son compagnon de voyage, LUI est sous le charme de la délicatesse de sa voisine. Leur complicité est intacte. Les jours de marche se succèdent. Bertrand et Camille apprécient les soirées de repos, la convivialité entre les marcheurs et la découverte de nouvelles contrées.

Malgré les moments de partage retrouvés et le temps qui semble suspendu, au fil des derniers jours, un nouveau manque est apparu : LUI est souvent séparé d'ELLE. Pendant les étapes, ELLE marche loin de LUI : Camille prend ses distances avec Bertrand. Le soir, au refuge, ils ne s'installent plus l'un à côté de l'autre. Ce voyage était celui de la dernière chance, Bertrand et Camille le savaient avant de partir. Un moment pour faire le point sur leur relation, leurs envies et leur destin commun. A contrario, la relation entre LUI et ELLE a pris un tout autre chemin. La longue pause d'hivernage, dans l'obscurité de la soupente du grenier de la maison, a créé entre eux un rapprochement. Les deux sacs à dos sont à présent en totale opposition affective avec la relation de leurs propriétaires.

LUI décide qu'il doit passer à l'action pour ne pas perdre ELLE. Ce soir, par miracle, lorsqu'ils arrivent à l'étape, le refuge est complet. Bertrand et Camille sont obligés de prendre les seules places encore disponibles, c'est-à-dire l'un à côté de l'autre. Ils déposent donc leurs sacs à dos à proximité de leurs couchages. L'ambiance est de plus en plus tendue voire glaciale. LUI sait qu'il ne doit pas rater cette aubaine pour parler à ELLE. C'est décidé, ce soir, dans le calme du dortoir, alors que les marcheurs seront assoupis, LUI parlera à ELLE.

ELLE, de son côté, trouve depuis ces derniers jours son compagnon de voyage songeur, peu enclin à la conversation, voire même absent. ELLE est inquiète et s'interroge. ELLE ressent bien la tension qui règne. Mais sa fatigue a raison de son trouble. ELLE se dit qu'une bonne nuit de repos lui sera salutaire, que ses idées seront plus claires demain pour discuter de tout cela avec LUI.

Oups! LUI se réveille en sursaut : c'est le petit matin. Les premiers randonneurs se préparent pour le départ. LUI est resté éveillé une bonne partie de la nuit en attendant le réveil d'ELLE mais il a fini par s'assoupir. Il a les yeux dans les sacoches et une mine fatiguée. Il tourne son regard vers le lit d'à côté et

s'aperçoit qu'ELLE n'est plus là. Son sang ne fait qu'un tour et son cœur s'emballe. Camille n'est pas là non plus. Ils sont seuls tous les deux Bertrand et LUI. Il s'en veut terriblement de ne pas avoir eu le courage de parler à ELLE dès hier soir. A présent c'est fichu il le sait, il le sent, il ne la reverra plus.

Bertrand se réveille lui aussi la mine fatiguée, les traits du visage tirés. Il ne semble pas surpris de ne pas voir Camille. Bertrand s'habille et avale un petit déjeuner léger car l'appétit n'est pas au rendez-vous. Il reprend son chemin vers l'étape suivante, seul. Les jours se suivent au même rythme. Pas de traces ni de nouvelles de Camille et de ELLE. Le tandem est envahi par la mélancolie et ils repensent chacun aux jours heureux. Camille manque à Bertrand et ELLE manque à LUI.

Aujourd'hui, c'était l'avant dernier jour du voyage. Bertrand et LUI se sont résignés, ils finiront ce voyage seuls. Le refuge est en vue et Bertrand accélère le pas : il a hâte de se détendre et de prendre une douche. Il sait aussi qu'il y aura une connexion wifi, c'est mentionné dans son guide Miammiam Dodo. Ce retour à la modernité lui permettra d'envoyer un mail à Camille. Il a eu le temps de murir ses mots au cours des derniers jours. L'hôte accueille Bertrand et LUI avec un large sourire. Il propose à Bertrand un rafraichissement qu'il accepte bien volontiers. L'hôte l'invite également à se délester de son sac à dos. L'un des accueillants déposera son paquetage dans le dortoir à l'étage. Pendant que Bertrand se détend et se préoccupe de la possibilité d'une connexion wifi, LUI est déposé dans le dortoir. Il est aussi fatigué que son propriétaire. Il est aux abonnés absents et n'entend pas la voix qui l'appelle. ELLE est posée là, par terre, face à LUI, au pied d'un lit. Camille est partie prendre une douche. Elles sont arrivées un peu plus tôt dans l'après-midi. Sur le lit de Camille, il y a une lettre avec le prénom de Bertrand sur l'enveloppe. ELLE explique alors toute l'histoire à LUI. Camille a ressenti le besoin de partir seule quelques jours pour faire le point. Cette décision a été convenue avec Bertrand cette fameuse nuit au cours d'une discussion à l'extérieur du dortoir. Voilà pourquoi Bertrand avait l'air si fatigué ce matin-là. LUI explique à ELLE que Bertrand a prévu d'envoyer un mail à Camille ce soir, mais qu'il n'en connait pas la teneur. Contre toute attente, ELLE adresse un large sourire à LUI. ELLE n'est plus inquiète. ELLE était là lorsque Camille a rédigé la lettre et sait ce que Camille a écrit à Bertrand.

A cet instant-là, LUI et ELLE sont en avance sur l'histoire. Ils se sont avoué le manque des derniers jours et ils savent qu'ils voyageront ensemble encore longtemps.

A cet instant-là, Bertrand ne sait pas encore que Camille est dans le refuge, qu'elle a terminé de prendre sa douche, qu'elle descend vers la réception pour remettre à l'hôte la lettre dans laquelle elle lui dit « je t'attendrai à l'étape suivante pour poursuivre le chemin avec toi. Je t'embrasse. Camille »

